Document généré le 24 avr. 2024 21:29

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Hanneton
ou Le conte moderne, c'est Hanneton

Mona Latif-Ghattas

Numéro 23, 1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/15827ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Latif-Ghattas, M. (1984). Hanneton : ou Le conte moderne, c'est Hanneton. *Moebius*, (23), 33–36.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MONA LATIF-GHATTAS

HANNETON ou Le Conte moderne, c'est Hanneton

Il y a une mémoire de femme dans la souvenance de l'art que le temps a classée dans ses dossiers inachevés ; il y a une mémoire de femmes de la scène qui dit-on incarnaient les sorcières cachées dans l'âme de l'homme et que l'homme brûlait pour se blanchir ; il y a une mémoire de femmes de la scène qui aimaient subtilement danser devant les princes à moitié nues et qui jouaient de la musique à moitié nues et qui chantaient pour et devant les princes et le viol suivait leur chant, cadeau reconnaissant de leur art féminin que la hiérarchie mâle dans sa grande diligence accordait avec passion ; il y a une mémoire de femmes artistes dans les dossiers du temps, mémoire inachevée car personne comme elles ne psalmodient encore l'amour, hélas.

Et tant pis pour la Toute Puissance elles ne se laissent plus fouler !

Dégagez ! elle arrive.

Sur la scène d'aplomb voilà. Elle change les mots de place petite et fluette elle installe les mots dans l'aire éclatée ses cheveux comme le soleil s'il se fait soie brillent sous la lumière comme un élan de feux follets. Elle marche-glisse on ne sait quand et comment elle changea de pôle, soudain elle est ailleurs près ou loin de la vie soudain elle est ici dans le moment unique de la magie. Les mots bougent Hanneton les saisit du bout des lèvres comme l'écume elle souffle sur l'émotion de qui écoute.

Dans la rue l'autre matin elle marchait d'un pas sans autre commentaire abstrait.
Les couleurs folles de ses habits les coupes
folles, un point de poésie logé dans un foulard
une épingle à cheveux une boucle d'oreille
un fond de teint cosmique
Hanneton est décidée
son goût est celui de la pulsion moderne qui hante les

cultures androgynes éclatées
elle ressemble aux néons des affiches de spectacles
aux clubs de l'irréel
elle est le rock imminent
la cavalcade du pop-music
Hanneton est décidée
rien n'arrête plus le cours des femmes-vents.
Sur la scène elle jaillit comme les eaux dansantes et son silence dit le silence. Elle existe intégrale auprès des autres qui souvent vacillent entre deux mondes.
Si Picasso l'avait connue il aurait fait double merveille et Léonor Fini car Hanneton est chatte de cristal figure de la folie hystérie poétique.

Transportant dans son flanc la souvenance-femme les sorcières dansantes comme une richesse léguée au prix du sang de l'âme elle porte l'héritage et consciemment elle le vénère en criant gare à qui la confondra avec le temps passé. En criant gare elle chante gare. En criant gare elle chante gare et tous ceux qui l'écoutent restent ébahis car elle ajoute une page, une page-mémoire de femme au dossier-femmes inachevé du temps.

Elle chante

Elle chante

Elle chante et psalmodie

Elle chante et psalmodie de sa voix grave

Elle chante et psalmodie de sa voix grave à l'aigu doux.

D'une voix grave à l'aigu doux elle chante des vêpres modernes et des lieds progressifs

> Je suis la comédienne des
> sept péchés capitaux en un
> port de tête en un regard
> diffus en un geste d'épaules
>
> Je plane les orteils plantés
> dans le sable et la tête chez
> Vénus
>
> Mes yeux te donnent des éclairs
> que tu ne peux contrecarrer

spectateur dans l'ombre
je ne t'efface pas ouvre les
yeux et prends

La passion ruisselle et déborde
mon songe ce sont des lacs
alors absorbe l'eau

De ma bouche tu recevras
des perles enrobées de plomb
pour la forme du jour aussi
en as-tu peur aussi elles
me défendent

Moi la comédienne je me suis
brodée de plumes aux couleurs
fracassantes et farouches
nous sommes toutes oiselles
aujourd'hui si tu tonnes
je m'envole

Mes cheveux dansent et mes
bras denses t'écartent et
te retiennent je suis la
comédienne qui ne renonce
pas

Et je ne me lamente pas dans
ma robe de cuir qui prend
bien la lumière, la lumière
sur le cuir est illusion de
soie aimes-tu la soie

Je vaux mon pesant d'or
mais légère je vaux le vent
aimes-tu la brise

Et mon visage te démasque
comme tu es beau quand tu es nu

Regarde-moi un peu je ne te
tuerai pas et je ne fendrai pas
ton coeur moi je caresse

Si mes strasses t'attirent alors
viens
doucement
il y a de l'ombre dans mon cosmos

Et si tu n'as pas peur de l'ombre
je te suivrai jusqu'au sommeil
à ciel de lit

J'ai largué mes antennes
au large de la scène folle
reçois les vibrations
électro-poétiques

Et si tu me dénigres ce soir
j'existe encore voilà le
plus moderne des miracles

Je suis la comédienne aux
trois grâces réunies
mais dors en paix si tu es mort
moi aujourd'hui je te fais grâce
Alleluia

Alors si je devais parler de
porcelaine, dit l'Hirondelle-Ibis
qui prenait le thé avec un nuage,
je dirais Hanneton.